

**Monia Bouali**

Université de Kairouan  
Lexiques, Dictionnaires,  
Informatique (LDI), UMR 7187

## **Les trois fonctions primaires et le transfert métaphorique Le cas des unités du type à Poss apogée, à Poss zénith\***

### **Abstract**

By using the basic notions developed in the LDI, the study of lexical units throws doubts on word combination in the sentence which is considered the minimal unit of analysis and brings into the foreground many usage specificities. Some adjectival collocations called 'metaphoric' can, according to their usage, have two primary functions, namely predicate or actualizer. In fact, this study shows that every multi-lexical unit must be treated in terms of its internal complexity and according to its arguments schema.

### **Keywords**

Adjectival collocation, double combinatorial, primary function, metaphorical transfer.

## **Introduction**

Les adjectivaux sont des unités polylexicales qui se définissent comme des adjectifs composés ayant une combinatoire externe d'adjectif simple. Leur figement et leur combinatoire interne leur attribuent un fonctionnement particulier et permettent d'isoler certains cas de figure grâce à des spécificités d'emploi. Dans le présent travail, nous étudions un type particulier d'unités polylexicales. Il s'agit des adjectivaux métaphoriques du type *à Poss apogée*, *à Poss zénith*. Dans ces unités qui véhiculent un type nouveau d'intensité, il ne s'agit pas de la quantification ou de l'intensification floue mais d'une limite à franchir. Cette limite est généralement

---

\* L'étude menée dans le cadre du LIA (LDI, UMR 7187 et TIL 00/UR/0201) « Langues, Traductions, Apprentissage » CNRS.

présentée par le recours à des transferts métaphoriques sur la base de substantifs relevant du domaine de l'astronomie (*zénith*, *apogée*) ou du bâtiment (*sumum*, *paroxysme*). L'étude comparative des séquences libres et des séquences figées permettra de mettre en relief deux cas de transfert métaphorique.

Dans un premier temps, nous comptons faire état de la combinatoire externe de ces séquences en comparaison avec leur emploi libre ; ensuite, l'étude de leur combinatoire interne permettra de localiser et le transfert métaphorique et le nouveau statut de la séquence figée. En effet, cette séquence polylexicale pourrait être un adjectival prédicatif métaphorique ou un actualisateur.

## 1. À *Poss apogée / zénith* entre séquence libre et séquence figée

Ce sont les emplois absolus de la séquence à *son apogée* qui nous intéressent dans ce paragraphe ; nous rencontrons ce moule avec *Prép* : à et *N* : *apogée* ou *zénith*. Nous décrivons les propriétés syntactico-sémantiques de la séquence à *son apogée*, mais nous précisons qu'elle a le même fonctionnement que la séquence à *son zénith*. Cette séquence peut avoir trois emplois. Dans les exemples ci-dessous, la séquence à *son apogée* a trois schémas d'arguments :

*Le départ du coup y est provoqué par le soleil quand il est à son apogée.* (Fran-text)

*Je sais que lorsque je serai à mon apogée, il faudra me donner des coups pour que je m'en aille.* (Le Monde, 1995)

*Les journaux télévisés étaient interrompus par les traditionnels écrans publicitaires, exceptionnellement supprimés la veille, quand l'émotion était à son apogée, quand l'attaque était vécue en direct.* (Le Monde, 1991)

*Apogée* est le substantif noyau de la séquence. Le *TLFi* le définit comme « le point extrême de l'orbite elliptique d'un astre ou d'un corps céleste artificiel par rapport au centre de la terre, l'apogée du soleil, de la lune ». C'est, en effet, une position propre aux astres, un point de l'espace qui peut être mesuré. Nous dirions que dans la première occurrence, le substantif *apogée* relève du domaine de l'astronomie et qu'il ne peut pas être prédicatif. C'est la préposition *à* qui est prédicative. Elle sélectionne un argument N0 : <astre> et un argument N1 : <locatif : apogée>. Cette interprétation émane du fait que :

### — la pronominalisation en *le* n'est pas possible

*\*Le départ du coup y est provoqué par le soleil quand il est à son apogée et qu'il le reste quelques instants.*

— **la pronominalisation en y est tout à fait acceptable**

*Le départ du coup y est provoqué par le soleil quand il est à son apogée et qu'il y reste quelques instants.*

— **l'interrogation en où est possible**

*Où se trouve le soleil au moment du départ du coup ?  
Le soleil se trouve à son apogée*

Il s'agit, en effet, de l'emploi concret du substantif *apogée* ou *zénith*. Ces deux derniers sont des locatifs arguments.

En revanche, dans les deux phrases :

*Je sais que lorsque je serai à mon apogée, il faudra me donner des coups pour que je m'en aille. (Le Monde, 1995)  
Les journaux télévisés, à nouveau, étaient interrompus par les traditionnels écrans publicitaires, exceptionnellement supprimés la veille, quand l'émotion était à son apogée, quand l'attaque était vécue en direct. (Le Monde, 1991)*

Le schéma d'arguments change. Le N sujet est un <hum> ou un <sentiment>.

— **la pronominalisation en y n'est pas possible**

*Je sais que lorsque je serai à mon apogée, il faudra me donner des coups pour que je m'en aille.  
Je sais que lorsque je serai à mon apogée et que tu (le, \*y) seras aussi, il me faudra des coups pour que je m'en aille.  
(...) quand l'émotion était à son apogée, quand l'attaque était vécue en direct.  
(...) quand l'émotion était à son apogée et qu'elle (l', y\*) était pendant quelques jours quand l'attaque était vécue en direct.*

La pronominalisation en *le* permet de traiter la suite *à son apogée* comme un tout. Sa combinatoire externe lui confère également le statut d'adjectival. Il s'agit d'une suite construite sur la préposition *à*, qui ne peut en aucun cas commuter avec une autre préposition dans ces deux emplois :

*Je sais que lorsque je serai (à, \*en, \*dans) mon apogée, il faudra me donner des coups pour que je m'en aille.  
Les journaux télévisés, à nouveau, étaient interrompus par les traditionnels écrans publicitaires [...] quand l'émotion était (à, \*en, \*dans) son apogée, quand l'attaque était vécue en direct.*

Le N0 : <astre> a été remplacé par un N0 : <hum>, à *son apogée* ne peut être étudié qu'en bloc. C'est le prédicat de la phrase, soit le schéma d'arguments : à *son apogée* / N0 : <hum>.

Dans le deuxième emploi, le N0 : <astre> est remplacé par un N0 : <émotion> qui relève de la classe des sentiments. *A priori*, ce nom est prédicatif et la séquence à *Poss apogée* fonctionne en bloc comme un élément actualisateur.

## 2. L'emploi prédicatif de à *Poss apogée* et le transfert métaphorique

Dans cet emploi, il s'agit d'un transfert métaphorique et certains paramètres peuvent être considérés comme des indices d'emplois métaphoriques quant aux séquences adjectivales figées ; ce transfert métaphorique consiste en :

— **un changement de schéma d'arguments :**

N0 : <astre> est remplacé par N0 : <hum>

— **un changement de domaine**

Dans l'élaboration des dictionnaires au LDI (Lexiques, Dictionnaires, Informatique), on tient compte souvent des domaines auxquels appartiennent les unités des classes d'objets construites. Le domaine est aussi un outil de catégorisation qui permet de spécifier davantage l'item étudié. Pour l'étude de la métaphore, la précision du changement de domaines est très pertinente dans la mesure où elle constitue un détecteur du transfert métaphorique (I. Ben-Hénia, 2006). Dans le cas que nous étudions, nous remarquons que dans le domaine de l'astronomie, la séquence à *son apogée* a un sens compositionnel alors que dans le domaine des états humains, elle acquiert un sens global.

— **une recatégorisation syntaxique**

À *son apogée* se fige en tant que locution adjectivale prédicative alors qu'elle présente, à l'origine, une préposition prédicative accompagnée de l'un de ses arguments, le locatif *apogée*. Ce changement de statut syntaxique implique une nouvelle classe sémantique de prédicats. Il s'agit d'un prédicat d'<états> qui se précise davantage dans un contexte plus large. L'emploi métaphorique du substantif *apogée* peut, selon le cas, relever de la classe des <états physiques>, à *son apogée physique* qui aurait comme équivalents<sup>1</sup> *en bonne santé*, *fort*, *costaud* ou des <états

<sup>1</sup> Salah Mejri, *Notes sur la notion d'équivalence lors du colloque franco-coréen* (2006) au LDI.

psychiques> à son apogée mental ou encore des <situations sociales>. Ce sont des prédicats qui véhiculent, par leur contenu lexical, l'idée d'une limite à franchir.

### — blocage des propriétés transformationnelles

Les transformations qui sont possibles dans le domaine d'arguments d'origine ne sont plus valables pour ce qui est de l'emploi métaphorique de cette même séquence. Les deux phrases :

*Luc est à son apogée.*

*Le soleil est à son apogée.*

sont totalement différentes du point de vue des propriétés transformationnelles. Leur comportement est différent au regard de :

### — l'interrogation

*Où se trouve le soleil ? À son apogée.*

*Où se trouve Luc ? \*À son apogée.*

### — la pronominalisation

*Le soleil est à son apogée, il y est depuis quelques minutes.*

*\*Luc est à son apogée, il y est depuis quelques minutes.*

### — la relativation

*L'apogée où se trouve le soleil.*

*\*L'apogée où se trouve Luc.*

### — des prédicats appropriés

Les adjectivaux à son apogée ou à son zénith héritent des séquences libres correspondantes des prédicats appropriés comme *atteindre*, *arriver*, *parvenir* qui deviennent par transfert métaphoriques et après recatégorisation syntaxique de la séquence figée des verbes supports téliques indiquant l'aboutissement à un état nouveau.

L'apogée est considéré pour le soleil comme un locatif, une position dans l'espace, un emplacement qu'il peut atteindre. L'emploi métaphorique de ce même substantif dans un schéma d'arguments à N0 : <humain> range toute la suite polylexicale, vu sa syntaxe d'adjectif précédemment décrite, du côté des adjectivaux prédicatifs. L'apogée présente pour le N0 : <hum> un état, une situation non pas

dans l'espace, mais par rapport à une norme. Tout comme pour les astres, les humains peuvent atteindre ce statut. C'est pour cela que nous pouvons dire que le transfert métaphorique s'est fait aussi grâce au transfert des prédicats verbaux appropriés tels qu'*atteindre*, *arriver à*, *parvenir à* qui auront le statut de verbes supports téléiques quant à leur combinatoire avec les prédicats nominaux correspondants.

Au premier exemple *Je serai à mon apogée*, nous associons le schéma d'arguments à *mon apogée* / N0 : <hum>. Nous ne pouvons pas parler d'une séquence complètement figée dans la mesure où elle comprend un possessif coréférent au N0 : <hum>.

*Je sais que lorsque je serai à (mon, \*ton, \*son, l') apogée, il faudra me donner des coups pour que je m'en aille.*

*Je sais que lorsque tu seras à (\*mon, ton, \*son, l') apogée, il faudra me donner des coups pour que je m'en aille.*

La détermination du substantif *apogée* est contrainte. Elle se limite au possessif coréférentiel. En effet, le possessif ne traduit pas une liberté dans la combinatoire interne de la séquence à *mon apogée*, mais il correspond à un indice de détermination contrainte. Toutefois, l'insertion ou l'ajout d'adjectifs modificateurs est possible :

*À vrai dire, ce ne furent pas ses compatriotes qui surent apprécier tous les mérites de sa découverte, mais les anglais, qui l'amènèrent jusqu'à son premier apogée.* (Frantext)

*À partir de six ans, il sera à son apogée physique et mental, et s'ouvriront pour lui les parties officielles, le grand jeu.* (Frantext)

D'après ces deux dernières phrases, l'antéposition (*premier apogée*) ou la postposition (*apogée physique et mental*) d'un adjectif au substantif *apogée* est possible quand il s'agit d'un N0 : <hum>, toutefois, ces cas demeurent très rares. Les adjectifs modificateurs en question précisent davantage l'état du N0. L'effacement de cette suite est impossible quant au premier emploi (le N0 est humain). Il en découle que la séquence est bel et bien prédicative. Il s'agit d'un adjectival prédicatif métaphorique.

### 3. L'emploi actualisateur de à *Poss apogée* et le transfert métaphorique

Pour le deuxième emploi de à *son apogée*, il se traduit par un autre schéma d'arguments, *a priori* : à *son apogée* / N0 : <émotion>.

*Les journaux télévisés, à nouveau, étaient interrompus par les traditionnels écrans publicitaires, exceptionnellement supprimés la veille, quand l'émotion était à son apogée, quand l'attaque était vécue en direct.*

Dans la phrase *L'émotion était à son apogée* on a toujours la combinatoire externe d'un adjectif avec le seul changement de la nature du N sujet qui relève de la classe sémantique des prédicats d'«affects : émotion» au lieu du N0 : <hum>. Mais, garde-t-elle toujours la même combinatoire interne d'unité prédicative ?

Pour cette même phrase, certaines restructurations qui mettent en évidence le statut prédicatif du nom *émotion* sont possibles. Tout d'abord, il y a restitution du premier argument N0 : <hum> avec des restrictions sur l'emploi du possessif qui est toujours coréférent non pas au N0 : <hum> mais au N0 : <émotion>.

*Les journaux télévisés, à nouveau, étaient interrompus par les traditionnels écrans publicitaires, exceptionnellement supprimés la veille, quand l'émotion des gens était à son apogée, quand l'attaque était vécue en direct.*

En outre, *l'émotion des gens* peut être paraphrasé par *Les gens sont émus* :

*Les journaux télévisés, à nouveau, étaient interrompus par les traditionnels écrans publicitaires, exceptionnellement supprimés la veille, quand les gens étaient très émus, quand l'attaque était vécue en direct.*

Il en découle que le substantif *émotion* est prédicat de la phrase. D'ailleurs, il peut être remplacé par le participe passé adjectival *ému* qui, lui, est morphologiquement apparenté dans la mesure où ils ont la même racine prédicative. Ces restructurations montrent que la séquence *à son apogée* dans cet emploi est périphérique. Elle peut être effacée sans que la phrase perde son sens. En effet, la phrase peut avoir une autre restructuration qui tient compte de cette séquence :

*Les journaux télévisés, à nouveau, étaient interrompus par les traditionnels écrans publicitaires, exceptionnellement supprimés la veille, quand les gens étaient très émus, quand l'attaque était vécue en direct.*

Au prédicat nominal *émotion* correspond l'adjectif prédicatif *ému*, et à la séquence *à son apogée* correspondrait l'adverbe d'intensité *très*. Cette séquence, tout comme *très*, n'est qu'un actualisateur du prédicat gradable *émotion*. Mais, c'est aussi un emploi métaphorique. Le N0 : <astre> est remplacé par un N prédicatif <émotion>. Nous pourrions avoir une restructuration où le N0 : <hum> du prédicat <émotion> est restitué.

*Les gens étaient à l'apogée de leur émotion.*

*Les gens étaient au zénith de leur émotion.*

À *leur apogée* n'est pas en position argumentale comme c'est le cas dans son emploi concret avec N0 : <astre>. Elle n'a pas non plus de statut métaphorique prédictif comme dans la phrase avec N0 : <hum>; en effet, la séquence a un emploi métaphorique d'actualisateur. Le transfert métaphorique est perçu dans :

### — le changement du schéma d'arguments

Du schéma d'arguments à / N0 : <astre>, N1 : <apogée>, nous obtenons un deuxième schéma différent de celui que nous avons étudié précédemment *émotion* / *actualisateur* : à *son apogée*.

### — la recatégorisation syntaxique

À partir d'une préposition prédicative à et de son argument locatif *son apogée* dans un sens compositionnel pour désigner l'emplacement d'un astre, il y a formation d'une séquence figée à sens global qui a le statut d'actualisateur, d'indicateur d'intensité à côté d'un prédicat gradable. La gradation ou la scalarité expriment des degrés sur une échelle ou sur un axe. C'est dans sa combinatoire syntaxique qu'une unité peut être considérée comme gradable ou non. C'est essentiellement la possibilité d'emploi des adverbes de degré ou d'intensité ainsi que de ce type de séquences figées qui peuvent en rendre compte. Il s'agit d'une limite à franchir, ce que désigne I. Mel'čuk, non pas par la fonction MAGN, expression de l'intensité, mais par la fonction CULM (1984 : 8) qui traduit l'idée de la culmination d'un état et non pas son intensité. Ce qui explique l'emploi des verbes supports téliques.

### — les prédicats appropriés

Les marqueurs de changement qui sont les prédicats appropriés du locatif *apogée* dans son emploi concret sont transférés par métaphore comme verbes supports ou opérateurs causatifs, actualisateurs du prédicat gradable *émotion* par l'intermédiaire de cette séquence figée à *leur apogée* exprimant le haut degré.

Quant à la séquence à *son zénith*, elle peut avoir les mêmes emplois que ceux de l'adjectival à *son apogée*. Mais, contrairement à cette dernière dont le noyau *apogée* ne peut apparaître que dans la suite à *Poss apogée*, le substantif *zénith* est précédé de *au*. Et sur ce point, la différence saute aux yeux :

*Le moral des Européens, lui, est au zénith.* (Le Monde, 2001)

Dans cet emploi, *au zénith* nous rappelle d'autres adjectivaux relatifs au moral tels qu'*au plus bas* qui est son antonyme et *au beau fixe* qui est son synonyme.

*Les enquêtes de l'Insee témoignent que son moral est désormais au beau fixe, (au zénith).* (Le Monde, 2001)

*Le moral des entreprises est au plus bas depuis 1992 selon une étude menée par la Banque Centrale australienne. (Le Monde, 2001)*

Tout comme *au beau fixe* et *au plus bas*, *au zénith* est un adjectival qui relève de la classe sémantique des prédicats d'«états psychologiques». Toutefois, sur le plan aspectuel, *au beau fixe* et *au plus bas* ne peuvent en aucun cas être actualisés par un verbe support ou un opérateur causatifs téliques contrairement à *au zénith* :

*\*Les enquêtes de l'Insee témoignent que son moral atteint le beau fixe.*

*\*Les enquêtes de l'Insee témoignent que son moral atteint le plus bas.*

*\*Les enquêtes de l'Insee témoignent que son moral atteint le zénith.*

*Au beau fixe* et *au plus bas* sont des adjectivaux sémantiquement opaques. Le changement d'état ne peut être marqué dans ce cas que grâce à des adverbes comme *désormais* ou *maintenant*, à *présent*, etc.

Dans les emplois où le substantif *zénith* a comme déterminant un possessif contraint construit sur le principe de la coréférence au N0, seule sa combinatoire au sein de la phrase permet d'identifier son statut. La phrase élémentaire peut être représentée par le schéma d'arguments à *Poss zénith / N0* : <hum> et <hum par métonymie>.

*Le couple que forment Romy Schneider et Alain Delon est à son zénith dans cet huis clos tropézien et sensuel troublé par l'excellent Maurice Ronet, sa fille (Jane Birkin) et sa Ferrari. (Le Monde, 2000)*

*Cette compagnie est à son zénith, elle excite l'imagination de la photographe Lois Greenfield ou celle d'Annie Liebovitz. (Le Monde, 2000)*

Dans ces deux exemples, il s'agit d'un prédicat situationnel qui traduit la grande réussite. L'expression du haut degré est toujours présente dans ces adjectivaux, mais, c'est la situation du N0 qui l'emporte. D'ailleurs, l'effacement de ces séquences n'est pas possible parce qu'il fait perdre à la phrase son sens :

*\*Le couple que forment Romy Schneider et Alain Delon dans cet huis clos tropézien et sensuel troublé par l'excellent Maurice Ronet, sa fille (Jane Birkin) et sa Ferrari.*

*\*Cette compagnie est.*

Dans ce deuxième exemple, le prédicat *à son zénith* est mis en parallèle avec un prédicat verbal *exciter* qui confirme son statut prédicatif. Son effacement demeure impossible. Toutefois, cette même séquence peut être un simple actualisateur d'un prédicat nominal graduable. Il souligne un degré d'intensité. C'est au moyen des restructurations et du recours aux formes simples équivalentes que nous pouvons les identifier :

*Le rayonnement de l'église de France, de ses théologiens, de ses intellectuels, de ses diplomates était alors à son zénith.* (Le Monde, 2002)

*Ce sentiment naît d'une constatation : la puissance américaine est à son zénith.* (Le Monde, 2002)

*La popularité de Yolande Padilla n'est pas à son zénith.* (Le Monde, 2002)

Ces trois phrases peuvent avoir les restructurations suivantes qui rendent compte des mêmes prédicats :

*L'église de France, de ses théologiens, de ses intellectuels, de ses diplomates étaient alors très rayonnants.*

*Ce sentiment naît d'une constatation : l'Amérique est très puissante.*

*Yolande Padilla n'est pas très populaire.*

Les prédicats adjectivaux *rayonnants*, *puissante* et *populaire* sont les équivalents respectifs des prédicats nominaux *rayonnement*, *puissance* et *popularité*. La séquence *à son zénith* traduit à chaque fois une intensité forte qui peut avoir comme équivalent l'adverbe *très* avec la seule différence que le degré d'intensité contenu dans la séquence *à son zénith* se présente comme une limite, un point culminant, contrairement à *très* qui relève du domaine de la quantification floue. C'est le statut d'actualisateur de prédicat qui leur est commun et qui distingue les deux emplois.

## Conclusion

Quand le N0 n'est pas humain, nous ne pouvons pas parler de *à son apogée* et *à son zénith* comme séquences prédicatives. Les emplois étudiés font écho à d'autres emplois qui ont une syntaxe particulière à *l'apogée de sa gloire*, *au zénith de sa carrière*, *au sommet de la hiérarchie*, *au sommet d'une entreprise*. C'est grâce à la notion de transfert métaphorique et à certains blocages transformationnels que nous avons pu distinguer les emplois arguments, prédicats ou actualisateurs.

## Références

Ben-Henia I., 2006 : *Le degré de figement dans les locutions verbales*. [Thèse de doctorat]. Université Paris 13.

- Ben-Henia I., 2003 : « Intensité et figement dans les prédicats de sentiments ». *Cahiers de lexicologie*, **82**, 89—103.
- Bouali M., 2007 : *L'actualisation aspectuelle des adjectivaux prédicatifs : le cas du changement d'état*. [Thèse de doctorat]. Université Paris 13.
- Gross G., 2005 : « Un dictionnaire électronique des adjectifs du français ». *Cahiers de Lexicologie*, **86**, 11—33.
- Gross G., 1996 : *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris, Ophrys, Coll. L'essentiel français, 161p.
- Gross G., 1995 : « Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique. Les classes d'objets ». In : *La tribune des industries de la langue et de l'information électronique*. Paris, 17—19.
- Martin R., 1983 : *Pour une logique du sens*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Martin R., 1971 : *Temps et aspect : essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*. Paris, Klincksieck.
- Mejri S., 1998 : « Structuration sémantique et variations des séquences figées ». In : *Actes du colloque « Le figement lexical »*. Tunis, 103—112.
- Mejri S., 1994 : « Séquences figées et expression de l'intensité : essai de description sémantique ». *Cahiers de lexicologie*, **65** / 2, 111—122.
- Mel'čuk I., 2003 : « Collocations : définition, rôle et utilité ». In : F. Grossmann, A. Tustin : *Les collocations : analyse et traitement*. De Werelt, 23—32.
- Mel'čuk I., 1984 : *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, recherches lexico-sémantiques*. Vol. 1. Canada, Les presses de l'Université de Montréal.
- Noailly M., 1999 : *L'adjectif en français*. Paris, Ophrys, Coll. L'essentiel français, 168p.
- Vivès R., 1983 : *AVOIR, PRENDRE, PERDRE : Constructions à verbe support et extensions aspectuelles*. [Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle]. Université Paris VIII.
- Wilmet M., 1980 : « Aspect grammatical, aspect sémantique, aspect lexical : un problème de limites ». In : J. David, R. Martin, eds. : *Notion d'aspect*. Paris, Klincksieck, 51—68.

### Source électronique

*Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi)*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.